

Lara Lalman¹

La sexologie manquerait-elle de créativité ?²

L'article « *A l'aide, ma femme gagne plus que moi !* » paru dans Le Soir du 10 janvier 2014 faisait écho à une étude réalisée par l'Université de Gand³. Le journaliste avait choisi de mettre en exergue l'impact que peut avoir l'entrée des femmes sur le marché du travail sur le moral des hommes. L'étude se borne, elle, à évaluer le risque d'état dépressif au sein de couples répartis en trois catégories : où l'homme travaille à l'extérieur et la femme reste au foyer, où l'homme travaille à temps plein et la femme à temps partiel, et où les deux travaillent à temps plein. Ce qui ne rend pas compte de la diversité des situations familiales actuelles pour en tirer des conclusions. Dans ce cadre, Pascal De Sutter, psychologue et professeur de sexologie à l'UCL, interviewé en tant qu'expert, affirme que les « *messieurs supportent mal que soit perturbé le schéma classique de l'homme détenant le pouvoir social et financier* ». Cette « *atteinte à leur virilité (...) peut les mener à des troubles érectiles et du désir* ». Et les conseils donnés aux femmes pour rassurer les hommes : « *on leur suggère de doper leur féminité et de se mettre en retrait* ».

Constater des chiffres en hausse quant aux séparations et aux divorces, ainsi qu'une difficulté pour certains hommes d'appréhender l'ascension sociale de leur compagne est une chose. En tirer des conclusions réductrices et réactionnaires en est une autre. En effet il y a de multiples façons d'interpréter les résultats d'une étude, interprétations qui sont le reflet de l'idéologie que l'on défend, ici, en l'occurrence dans une pratique professionnelle de la relation d'aide. Ce qui a conduit les signataires de la carte blanche que nous reprenons ici à réagir. Nous ne décortiquons donc pas ici les résultats de cette étude mais interpellons la parole de l'expert à qui il était demandé de donner un avis éclairé au citoyen.ne.s dans un des quotidiens les plus lus du pays.

Tout d'abord, en constatant la hausse des séparations et des divorces, faut-il la déplorer au nom de l'institution couple ? Ne peut-on y voir à côté des questions d'individualisme, de crise d'engagement, de crise des repères, ... l'expression d'une liberté acquise par rapport à un modèle relationnel opprimant, la recherche de nouveaux modes de vie plus satisfaisants, voire la possibilité dans certains cas de sortir d'une relation violente ? 80 % des divorces sont à la demande des femmes : c'est devenu possible entre autres par leur accès à l'autonomie

¹ Chargée de projets au CEFA asbl

² Analyse issue de la carte blanche parue dans Le Soir, signée par CEFA asbl, Vie Féminine Brabant Wallon, Maison des Jeunes Chez Zelle, Plate-forme pour Promouvoir la Santé des Femmes, ACRF, Femmes en Milieu Rural, Le Monde selon les Femmes, Susann Heenen-Wolff, psychanalyste, Coralie Beaumont, étudiante UCL. Une analyse confrontant plus précisément la sexologie et l'égalité de genre sera publiée en 2015.

³ <http://www.ugent.be/nl/actueel/persberichten/depressie-man-tweeverdieners-vrouw.htm>

financière, c'est-à-dire pas seulement l'accès à un travail rémunéré mais aussi à l'ouverture d'un compte en banque à son nom lorsqu'elle est mariée⁴ !

La transformation rapide de la société contemporaine bouleverse la vie de beaucoup de personnes jusque dans leur intimité et peut générer de la souffrance en créant un décalage entre les schémas intégrés et leur transformation : cela perturbe en même temps que cela libère nos visions du couple et de la sexualité, et nos fantasmes. A partir du moment où, dans les couples hétérosexuels, des femmes se retrouvent dans la situation de (meilleures) pourvoyeuses de revenus, et donc moins disponibles au foyer, les hommes risquent de se retrouver en effet confrontés à ce à quoi sont assignées la plupart des femmes : prendre sur soi plus de tâches dites de reproduction. Déstabilisant dans une société qui valorise plutôt le travail de production et qui y associe encore la masculinité? D'où une crise de cette même masculinité qui se retrouve en situation contradictoire avec une éducation patriarco-capitaliste qui valorisait jusque-là les hommes comme pourvoyeurs⁵ et comme individus « indépendants »⁶ ? C'est en tout cas une rengaine que les médias ne se lassent pas de rapporter depuis pas mal d'années : les femmes se masculinisent, prennent la place des hommes, bref ne resteraient pas « à leur place ». Et les hommes, quelle place prennent-ils ?

Les chiffres montrent que les femmes, même travailleuses, exercent encore ces tâches de reproduction ou de « *care* » davantage que les hommes - entre 15 et 20 % - et elles sont nettement plus nombreuses à choisir un temps partiel pour s'occuper des personnes dépendantes de la famille⁷.

Une négociation sur la répartition des tâches est inévitable dès lors que celle-ci ne coule plus de source. De même, le devoir conjugal est censé avoir enfin fait place à la négociation des relations sexuelles dans le respect du désir ou non désir de chacun.e. Deux points qui nous semblent aller dans le sens d'un progrès pour la santé à la fois des individus et de la collectivité, mais loin d'être acquis aujourd'hui : contrairement à ce que certain.e.s psychologues largement plébiscité.e.s tentent de faire croire, la vapeur ne s'est pas inversée, mais elle est en train de se déplacer ! La psychologie et la sexologie, au lieu d'amener les individus à se replier par besoin de sécurité sur des schémas qui les enferment dans des stéréotypes, ne devraient-elles pas au contraire accompagner la transition et stimuler la création de nouveaux repères ? Cela fait pourtant également partie du discours de la psychologie que de dire que toute crise est vectrice de créativité !

Toujours à la lecture du même article, pour parler précisément de la sexualité, son épanouissement se résumerait-il pour tous les mâles à la domination sur les femelles ? Leur virilité serait-elle sauvée par les activités manuelles ? Quant aux femmes, il n'est même pas

⁴ 1973 en Belgique

⁵ Voir analyse du CEFA : <http://asblcefa.be/cefa/images/pdf/analyse%201%20-%20engagement%20et%20dsengagement%20paternel%20aprs%20la%20rupture%20conjugale2.pdf>

⁶ Voir analyses sur l'éthique du care : <http://asblcefa.be/cefa/images/pdf/lthique%20du%20care.pdf> et <http://asblcefa.be/cefa/images/pdf/care%20et%20maternit.pdf>

⁷ http://www.viefeminine.be/IMG/pdf/Analyse_stats_IEFH_-_version_finale.pdf

fait mention de l'état de leur désir : doivent-elles se conformer à celui, présumé, des hommes uniquement par leur apparence et leur « mise en retrait » ?

Ces propos nous présentent la sexologie comme une discipline qui aurait du mal à s'émanciper des conceptions traditionnelles sur ce que sont les rôles genrés et leurs liens avec la sexualité et le désir. Tout cela nous apparaît comme un manque de confiance en la créativité des individus pour s'inventer de nouveaux repères où chacun.e trouve sa place.

Incriminer l'autonomie des femmes, la réussite sociale d'une minorité d'entre elles⁸, et les progrès politiques vers une réelle égalité des genres - nommée « égalitarisme » dans l'article si nous le comprenons bien - comme danger pour l'érection masculine, est en tout cas un peu court ! Cela a tout l'air d'une tentative de maintien d'une inégalité préjudiciable: remédier à la perte de confiance en soi de certains hommes équivaldrait à saper l'estime de soi des femmes ? Il s'agit là pour nous de soigner un symptôme sans remettre en cause le problème de fond : considérer comme nécessaire besoin le fait de dominer, voire de mépriser, pour bander ! A l'instar du conseil de mise en retrait adressé aux femmes, invoquer un tel schéma unique et grossier ne nous paraît pas pouvoir améliorer les relations de couple dans le sens d'une relation adulte et authentique, mais continuer à demander aux personnes d'endosser des rôles, qu'ils leur correspondent ou non. En outre, nous sommes tenté.e.s ici de rappeler que le déni et le dénigrement d'une personne constituent des violences psychologiques. Réduire ainsi les individus à des stéréotypes dans un discours qui se veut empirique, qui plus est dans la restauration d'une inégalité préjudiciable nous apparaît comme une forme de backlash⁹.

Il est des hommes et des femmes qui trouvent leur épanouissement dans le monde du travail hors de la maison. Il est des hommes et des femmes qui s'épanouissent davantage dans l'espace domestique et la prise en charge des enfants. D'autres cherchent le difficile équilibre entre les deux pour ne pas se perdre dans l'un ou dans l'autre en tant que personnes. Nous trouvons inacceptable que des expert.e.s sexologues et des médias continuent de véhiculer et cautionner des schémas dégradants, alors qu'ils correspondent de moins en moins aux valeurs progressistes d'une société qui défendrait les droits humains et l'égalité des chances d'une part, et au vécu des personnes d'autre part, et ce, sous prétexte de crise.

Parmi les bonnes résolutions à prendre, ne serait-il pas temps de cesser de considérer la lutte pour des droits égaux comme un « égalitarisme » ou comme une bataille d'un sexe contre l'autre, qui, en plus, émasculerait les « messieurs ». Il est temps aussi de cesser de suggérer aux femmes de se « mettre en retrait » pour sauver leur couple, mais au contraire d'ouvrir le champ des possibles aux hommes comme aux femmes. Nous préférons miser sur

⁸ L'écart salarial moyen est de 10% en Belgique et de 16% dans l'Union Européenne, au détriment des femmes.

⁹ Littéralement : ressac. Il s'agit d'une réaction, d'un retour de manivelle : ce terme a été utilisé entre autres pour dénoncer le procès fait au féminisme par Susan Faludi dans son livre « *Backlash : la guerre froide contre les femmes* » publié en 1993

des relations entre hommes et femmes basées sur le respect, la confiance et l'épanouissement de chacun et chacune.